Aa. Vv., *La Traversée des thèses. Bilan de la recherche doctorale en littérature française du XX^e siècle*, Actes du Colloque de la Société d'étude de la littérature française du XX^e siècle

Maria Chiara Gnocchi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/33762>

DOI : 10.4000/studifrancesi.33762

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 681-682

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Chiara Gnocchi, « Aa. Vv., *La Traversée des thèses. Bilan de la recherche doctorale en littérature française du XX^e siècle*, Actes du Colloque de la Société d'étude de la littérature française du XX^e siècle », *Studi Francesi* [En ligne], 147 (XLX | III) | 2005, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 20 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/33762> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.33762>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., *La Traversée des thèses. Bilan de la recherche doctorale en littérature française du XX^e siècle*, Actes du Colloque de la Société d'étude de la littérature française du XX^e siècle

Maria Chiara Gnocchi

RÉFÉRENCE

DIDIER ALEXANDRE, MICHEL COLLOT, JEANYVES GUÉRIN, MICHEL MURAT (dir.), *La Traversée des thèses. Bilan de la recherche doctorale en littérature française du XX^e siècle*, Actes du Colloque de la Société d'étude de la littérature française du XX^e siècle (SELF XX), Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2004, pp. 254.

- 1 Ce volume est une sorte de *métathèse*, déclare Michel Collot, l'un de ses éditeurs responsables. Il n'a pas tort, dans la mesure où les actes du colloque d'octobre 2002 de la Société d'Étude de la Littérature française du XX^e siècle font le bilan de dix ans de recherche doctorale à travers l'analyse de plus de 3000 sujets de thèses en littérature française du XX^e siècle, dont 1300 soutenues et 1700 en cours. Rappelons que, en France, les sujets des thèses achevées sont encodées sur CD-Rom depuis une dizaine d'années, alors qu'on peut prendre connaissance des travaux en cours grâce à la mise en ligne des données du Fichier central des thèses.
- 2 Les quatre premiers exposés de cette *Traversée*, signés par les organisateurs, réalisent une synthèse réfléchie des données à disposition. Ayant pris connaissance du corpus, Jeanyves Guérin met en évidence quelques «champs saturés» et quelques «jachères», tout en essayant de remonter aux causes de ce déséquilibre. Michel Murat affirme que l'image de la littérature du XX^e siècle convoyée par l'ensemble des thèses concernées

est absolument déformée, et serait inacceptable si c'était le canevas d'un manuel ou d'un cours: encore une fois, s'agit-il de voir pourquoi et de proposer des alternatives. Michel Collot, de sa part, passe en revue les méthodes les plus fréquemment adoptées, et leurs variations au fil des années. Pour finir, Didier Alexandre souligne la valeur de l'apport documentaire dont certaines thèses sont responsables, et met l'accent sur les quelques données qu'il faudrait encore valoriser.

- 3 Quatre tables rondes successives accueillent une réflexion à plusieurs voix qui porte sur les principaux domaines génériques – poésie, roman, théâtre – et sur la «non-fiction». Dans une section intitulée «Territoires et méthodes», le point de vue est élargi aux littératures francophones, à la littérature comparée, à la critique génétique, à la stylistique, à l'histoire. La recherche française se trouve également située dans son environnement international: Madeleine Frédéric et Antoine Compagnon apportent leurs témoignages respectifs au sujet de la recherche doctorale en Belgique et aux États-Unis.
- 4 Après avoir donné la parole aux doctorants, qui interviennent dans une table ronde qui leur est réservée, le volume se clôt sur une série d'annexes dont l'utilité et l'intérêt ne peuvent être sous-estimés: il s'agit de statistiques sur le Fichier central des thèses (répartition par genres, palmarès par auteurs), d'un protocole de consultation du catalogue en ligne; d'un regard, enfin, sur les fichiers des thèses en cours (palmarès, lacunes, approches critiques...).
- 5 La douzaine de pages qui, dans ce volume, rend compte de la table ronde autour de la francophonie mérite une attention toute spéciale. En ouverture, Anne Douaire rend compte des sujets les plus étudiés, classés par aires géographiques: les plus nombreux ont trait au Maghreb, viennent ensuite ceux qui concernent l'Afrique noire, puis les Antilles, le Québec, l'Océan Indien, le Machrek, la Polynésie, l'Asie du Sud-Est. Très peu de thèses sont consacrées à la littérature belge, même s'il ne faut pas oublier qu'un certain nombre d'auteurs pointent dans le corpus national français (par exemple Philippe Jaccottet ou Henri Michaux). Dans ces derniers cas, l'indexation «francophonie», à l'intérieur du fichier, pourrait être perçue comme une indication sur l'orientation de la thèse.
- 6 De très nombreuses thèses en francophonie étudient un thème chez un auteur ou dans une littérature donnée. L'identité est souvent mise en question, dans ses composantes historiques, linguistiques et culturelles. Différents travaux semblent se rapprocher davantage des études culturelles que des études littéraires; un exemple: «L'initiation dans quelques romans africains». «Le champ des études littéraires francophones est en cours de structuration – commente Anne Douaire –, et se caractérise à présent au moins autant par ses affinités avec les études culturelles, affinités en déshérence actuellement, que par sa propension à se questionner lui-même, et à chercher en permanence les raisons de sa littérarité. Les études abondent en narratologie, en poétique, en théories de la production et de la réception» (p. 128).
- 7 Bien que les effectifs des jeunes chercheurs en littératures francophones soient depuis une dizaine d'années en forte augmentation, leur visibilité reste faible. L'effervescence qui a trouvé son commencement au milieu des années 1970 et s'est manifestée avec évidence deux décennies plus tard «n'a pas permis encore de résoudre un certain nombre de difficultés quant à l'identité de ce champ»; «À cela plusieurs raisons, depuis les modalités de l'indexation à la réticence constatée parfois de s'inscrire explicitement dans ce domaine, en passant par l'absence de centralisation de l'information» (129). Si

les études francophones sont loin d'être unifiées, il faut toutefois saluer la création en mai 2001 de la SOFRELIF (Société Française des Études Francophones) qui, sous la présidence de Jacques Chevrier, s'est donné comme objectif de représenter un pôle susceptible de renseigner les chercheurs et les amateurs sur l'activité des études littéraires francophones. La publication, en mars 2003, des *Études littéraires francophones: états des lieux*, sous la direction de Lieven d'Hulst et Jean-Marc Moura (actes du colloque franco-belge de Lille III et Louvain), constitue une autre étape importante dans ce processus.

- 8 C'est Jean-Marc Moura, précisément, qui prend la parole après Anne Douaire, en précisant tout d'abord que la prédominance des doctorats sur le Maghreb s'explique au moins en partie par un élément technique, «le fait que grâce à la base de données LIMAG, élaborée par Charles Bonn dans les universités de Paris-XIII puis de Lyon-II, on peut vite connaître toutes les thèses soutenues sur les lettres maghrébines, et que la circulation de l'information est meilleure entre les spécialistes de ce domaine que pour d'autres régions francophones» (p. 131). Plus en général, Moura souligne le mérite des étudiants en littératures francophones, qui doivent avoir aussi des notions d'histoire, de sociologie, d'anthropologie et de linguistique concernant la région qu'ils analysent. Et si, dans les domaines de la francophonie, la réduction de la littérature à la littérarité est presque impossible, reste le fait que les nombreuses et importantes données à acquérir pour l'étude francophone sont absentes (ou dispensées de manière réduite) dans les cursus universitaires (cf. p. 132). Tout comme Anne Douaire, Moura met l'accent sur la faible visibilité de la francophonie et des francophonistes au sein de l'université: «Non seulement il existe assez peu de chaires de francophonie [...], mais en outre, les lettres francophones peuvent souffrir d'une ambivalence institutionnelle» (*ibid.*).
- 9 Ce que la francophonie peut vanter sans fausse modestie, c'est un ensemble de recherches vraiment internationales. Ce phénomène d'internationalisation doit beaucoup au dynamisme des recherches ancrées dans des régions non francophones (Allemagne, Italie, États-Unis): «C'est pourquoi – conclut Jean-Marc Moura – il me semble que l'avenir des thèses réside dans l'exploitation des possibilités de directions conjointes offertes par les co-tutelles» (p. 136). De quoi être fier sûrement, et de quoi réfléchir... pour l'avenir.